

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

FREDERIC NIEDERMAYER
PRÉSENTE

CANNES 2006

Quinzaine
des Réalistes

DIRECTORS' FORTNIGHT



FANNY VALETTE - FRÉDÉRIQUE BEL
DANY BRILLANT
AVEC LA PARTICIPATION AMICALE DE
ARIANE ASCARIDE

CHANGEMENT D'ADRESSE

UNE FANTAISIE AMOUREUSE DE ET AVEC
EMMANUEL MOURET

RAVIER & RÉALISATEUR EMMANUEL MOURET DIRECTEUR DE LA PHOTO LAURENT BÉZOUT INSCRIT AU NOM MAXIME SAVANHAN ASSISTANT RÉALISATEUR PIÉRRICK VAUTIER DÉCORATEUR GÉNÉRAL GAËTANE JOUË MONTEUR IMAGE MARTIAL HALDMAN
MONTAGE SON-MIXAGE LUDOVIC ESCALLIER CHEF ACCRÉDITÉS DAVID FAIVRE CHEF MAQUILLAGE MELIY DANNEBERGER MARIAGE ORIGINALI FRANCES FORZA PRODUCTION MARY DICK FILMS PRODUCTION FREDERIC NIEDERMAYER
EN COPRODUCTION AVEC LES FILMS PELLEAN / DAVID THION ET PHILIPPE MARTIN - LES FILMS VÉLÉTY / FRÉDÉRIC JOUË - SELLAC / TOM HERCOURT ET THOMAS DUBOIS - EN ASSOCIATION AVEC LA SOCIÉTÉ CINÉMA 2 - DISTRIBUTION SELLAC

Avec le soutien du Conseil régional

CNC

Changement d'adresse

France, 2006, 1 h 25, format 1:85

Réalisation : Emmanuel Mouret

Scénario : Emmanuel Mouret

Image : Laurent Desmet

Musique : Franck Sforza

Chef décorateur : David Faivre

Montage : Martial Salomon

Production : Frédéric Niedermayer

Distribution : Thomas Ordonneau et Tom Dercourt

Interprétation

David : Emmanuel Mouret

Anne : Frédérique Bel

Mère de Julia : Ariane Ascaride

Julia : Fanny Valette

Julien : Dany Brillant



Emmanuel Mouret sur le tournage d'*Un baiser s'il vous plaît* – Pascal Chantier/Moby Dick Films.



Maité Maillé, Emmanuel Mouret et Marie Piemontese dans *Promène-toi donc tout nu !* d'Emmanuel Mouret (1999) – Coll. Cahiers du cinéma.

COMÉDIE ET COLOCATION

David, jeune professeur de cor, s'installe à Paris pour enseigner la musique. Alors qu'il prospecte pour trouver un logement adapté à ses modestes moyens, il rencontre Anne, une charmante jeune femme, aussi bavarde qu'extravagante, qui cherche un colocataire pour son petit appartement. L'entente entre David et Anne est si fulgurante qu'ils échangent un baiser dès le premier soir... Mais aussitôt Anne prévient le jeune homme : il ne peut être question d'amour entre eux puisqu'elle en aime déjà un autre. David promet qu'il s'en tiendra là et les deux colocataires font vœu d'amitié. David tombe alors amoureux d'une de ses élèves, Julia, aussi froide et distante qu'Anne est chaleureuse. Bien que Julia repousse ses avances, David s'entête à l'aimer et déclare qu'il attendra qu'elle change d'avis. De son côté, Anne va de déceptions en déconvenues avec Gabriel, l'homme qu'elle aime en vain. Contre toute attente, le vent tourne enfin en faveur de David, qui quitte alors la colocation avec Anne pour s'installer avec Julia...

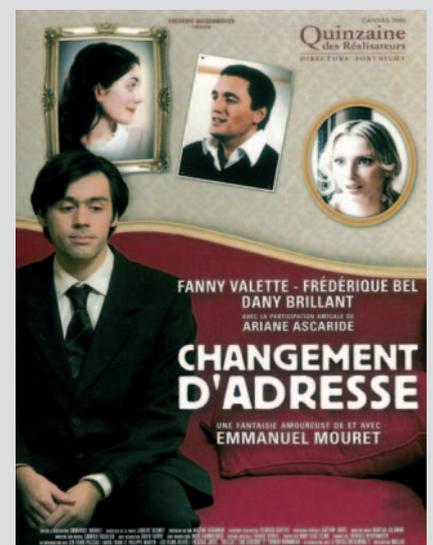
Changement d'adresse renoue avec le genre de la comédie sentimentale, dont il reprend tout en finesse certains principes essentiels. Reposant sur la circulation du désir tout autant que sur la parole, le film joue, pour le plus grand plaisir du spectateur, sur l'implicite et le non-dit. Les protagonistes, faits l'un pour l'autre, semblent être les derniers à constater l'évidence de leur attirance et la force de leur attachement.

UN MOURET, S'IL VOUS PLAÎT !

Né en 1970 à Marseille, Emmanuel Mouret occupe une place à part dans le paysage du jeune cinéma français. Il revendique l'envie de faire des films légers, dont les intrigues sentimentales accordent aux mots une place au moins aussi importante que l'action et les situations. Souvent acteur de ses propres films, il tient régulièrement le rôle masculin d'un personnage récurrent d'amoureux de la gent féminine, candide, hésitant et maladroit. Sorti de l'école de cinéma La fémis en 1998, Emmanuel Mouret réalise *Laissons Lucie faire* en 2000, *Vénus et Fleur* en 2004, puis *Changement d'adresse* en 2006. L'accueil exceptionnel reçu par le film à Cannes à la Quinzaine des réalisateurs lance son succès en salles et bouleverse la carrière du jeune cinéaste. Son talent et sa singularité sont désormais reconnus par la critique et par le public. Il enchaîne avec une comédie plus mélancolique en 2007 : *Un baiser s'il vous plaît*. En 2009, il tourne un film franchement burlesque, *Fais-moi plaisir !*, dont les gags et le ton se réfèrent aux américains Blake Edwards et Jerry Lewis. Le cinéaste se lance ensuite dans un projet ambitieux au casting prestigieux : *L'Art d'aimer*, présenté au Festival de Locarno en 2011.

UN HÉROS BORD CADRE

L'affiche de *Changement d'adresse* présente le quatuor du film et suggère un marivaudage – selon le terme qui désigne la légèreté et les chassés-croisés amoureux des pièces de Marivaux (1688-1763). Julia, Julien et Anne, bien que représentés dans des cadres accrochés au mur d'un salon coquet font néanmoins partie d'une ronde amoureuse. Liés par le jeu des regards, Julia et Julien, en aparté, excluent les autres, alors que Anne, souriante, visage ouvert, semble regarder David. Au premier plan, assis sur une banquette pourpre, le héros lunaire, seul personnage non encadré, est mis en scène dans une position prépondérante mais paradoxalement en retrait, puisque le transport amoureux le laisse songeur et qu'une place vide demeure à ses côtés. Ici décadré et coïncé sur la gauche de l'affiche, peut-être pour signifier qu'il est gêné par son cor et dans son corps, il semble prisonnier de ses bonnes manières et de son élégance un peu vieux jeu.





FANTAISIES D'AUTEUR

Dans *Changement d'adresse*, présenté comme une « fantaisie amoureuse », Emmanuel Mouret expérimente pour la première fois une forme de narration en « vignettes ». Il s'agit en fait d'une succession de plans sans dialogues, toujours accompagnés de musique. Il y en a trois dans le film. La première raconte un rapprochement entre David et Julia : sur un morceau de musique joué par l'ensemble de David, on voit tour à tour les musiciens dans leur studio d'enregistrement, David et Julia en promenade dans Paris, devant un aquarium géant, dans un café, puis David jouant du cor dans le studio sous le regard attendri de Julia. La seconde montre des instantanés de la journée que David et Julia passent à Trouville : promenade sur la plage, mini golf, photos, gaufres, partage d'une cigarette, restaurant. La troisième raconte comment Anne entreprend de changer les idées de David après son échec amoureux : jogging dans les jardins du Luxembourg, séances de massages, parties de Monopoly, chatouilles, bagarres inoffensives. Dans ces séquences, Emmanuel Mouret privilégie une narration moins écrite en associant librement images et sons. Dans un film volontairement très bavard, ces « vignettes » libèrent un imaginaire romantique que l'on trouve dans la comédie sentimentale américaine mais aussi dans le roman-photo. La référence directe à des formes populaires apparaît comme le geste libre et audacieux d'un film d'auteur qui refuse de se prendre au sérieux et revendique sa propre légèreté.



L'AMOUR C'EST GAI, L'AMOUR C'EST TRISTE

Les personnages ne font qu'en parler ; pourtant l'amour semble toujours déstabilisant, imprévisible. Ainsi, Julia pleure lorsqu'elle tombe amoureuse de Julien et déclare à David, surpris : « Je pleure pas parce que je suis triste, je pleure parce que je suis amoureuse. » Cette mélancolie due à l'état amoureux rappelle l'étrangeté d'une réflexion précédente de David : « On n'est jamais aussi seul que lorsqu'on est amoureux. » On voit souffrir les personnages dès qu'ils se disent amoureux. La « maladie d'amour » les rend languides (Anne allongée sur le tapis), déprimés (Julia à sa fenêtre), abattus (David sur une marche la cigarette tombante). Alors, l'amour est-il gai ou triste ? Transportés par un élan amoureux – c'est le cas d'Anne et David dans toutes leurs effusions – les personnages ne le verbalisent pas ou cette formulation nous est dissimulée, comme si la déclaration d'amour devait rester cachée. Il en va ainsi de Julia et Julien lors de leurs retrouvailles dans les jardins du Luxembourg. *Changement d'adresse* nous enseigne ainsi que l'amour parle de lui-même, malgré nous, à travers nos corps, nos maladresses et même nos dénis, mais qu'il résiste à toute tentative de qui veut le saisir.

COR À CORPS



Si le cor dont joue David a d'abord été choisi par Mouret pour la consonance du mot, l'anatomie de l'instrument joue aussi un rôle important. Lorsque le musicien tient l'instrument devant lui au niveau de sa ceinture, il est un appendice dont la connotation sexuelle est évidente. Lors de la leçon à Julia, un bouton coincé oblige David à des contorsions. Ici, le cor exprime un besoin d'expression du corps alors que le langage est bloqué. Quand Julia, jusqu'ici mutique, réussit à sortir un son, la tension peut se lire sur son visage. Seule l'embouchure du cor est visible, plaquée contre ses lèvres. C'est de toutes ses forces qu'elle souffle avec sa bouche, organe de la parole, pour réussir à émettre un son, comme si l'expression, évidente pour les autres, représentait pour elle un véritable effort.

Anne propose à David de lui faire visiter l'appartement d'un ami. Elle ne dit pas encore qu'il s'agit du sien. Le décor principal de la colocation et la mise en scène du dialogue entre les personnages vont amorcer une relation beaucoup plus intime.



1



2



3



4



5a



5b



6



17



18



19



20



21



26



31



32



33



34



35a



35b



36

www.site-image.eu
Transmettre le cinéma

Plus d'informations, de liens, de dossiers en ligne, de vidéos pédagogiques, d'extraits de films, sur le site de référence des dispositifs d'éducation au cinéma.